

A large, ornate decorative frame in dark brown and gold tones, surrounding the central text. It features intricate scrollwork and floral motifs.

**Rôle des recherches littéraires
et interdisciplinaires
dans le développement de la société**

Ranya KAMAR

Maître de Conférences
DLLF Faculté des Lettres
Université d'Helwan



« La Littérature nous permet de vivre plusieurs vies (...). En lisant une œuvre littéraire, le lecteur découvre d'autres modes d'existence qui, même s'il ne les met pas en pratique, lui appartiennent tout autant qu'aux personnages fictifs »¹, affirme Jean-Pierre van Elslande, professeur de littérature française. Lire c'est donc mieux comprendre les autres et, plus largement, le monde dans sa diversité. « Lire doit augmenter notre humanité », ajoute Elslande.

En effet, les différentes littératures constituent le creuset au sein duquel notre culture se forge. Si les sciences sociales consistent à mettre en lumière le fonctionnement de la société, la littérature sert à lui donner un sens. A travers la littérature, le lecteur comprend mieux le monde dans lequel il vit. André Gide disait dans *Incidences* : « L'œuvre de l'artiste ne m'intéresse pleinement que si, tout à la fois, je la sens en relation directe et sincère avec le monde extérieur, en relation intime et secrète avec son auteur. »²

Dans notre recherche, nous nous pencherons davantage sur la littérature en langue française que l'on divisera en : littérature française et littérature francophone. La littérature française étant

¹ www.unine.ch/ilf

² Gide André, *Incidences*, Paris, Gallimard, 1924, 224 p, p.105.



liée à la culture de la métropole, alors que la littérature francophone revient aux peuples s'exprimant en français.

L'histoire des littératures francophones est une recherche de l'autonomie et de la légitimité du littéraire par rapport à d'autres activités intellectuelles et par rapport à la littérature française elle-même. La pratique courante veut que l'on différencie la littérature française des littératures francophones quand on évoque la production littéraire dans le monde francophone. Si les littératures francophones sont convergentes par la langue française, elles divergent par la création des imaginaires différents lesquels s'alimentent du vécu quotidien qui varie suivant l'espace et le temps. Les littératures francophones ont en commun la création d'un espace textuel où se dessinent les diverses tensions sociales et dans lesquelles le débat linguistique tient une place importante. Dans chaque espace où s'est développée la littérature francophone, elle s'est trouvée en rivalité avec au moins une autre littérature nationale d'une autre langue. En somme, si c'est l'usage du français en dehors de la France qui détermine les littératures francophones, leur coexistence avec d'autres littératures nationales en est une autre donnée fondamentale. Cependant, l'autonomisation des institutions littéraires francophones à l'égard de la littérature



française et à l'égard d'autres pratiques sociales a mis du temps à se concrétiser.¹

Cependant en discutant de l'importance de la littérature, une question s'impose : quelles sont les finalités de l'étude et de l'enseignement de la littérature ?

Si ce type de débat est particulièrement prospère en France, c'est que la littérature y a longtemps joué un rôle culturel essentiel. On peut citer à ce propos le livre de T. Todorov *La littérature en péril* (2007), celui d'A. Compagnon *La littérature pour quoi faire ?* (2007), celui d'Yves Citton, *l'Avenir des Humanités* (2010), de William Marx *L'adieu à la littérature, Histoire d'une dévalorisation, XVIII-XXsiècle* (2005). Aujourd'hui, la question porte non sur le comment de la production littéraire et de son étude, mais sur l'existence même de la littérature et l'intérêt de son étude.² J.M Schaeffer pense qu' « il faut replacer les études littéraires dans le cadre plus général des sciences humaines (...) . »³

La littérature participe de la culture et constitue un objet de connaissance. Partant de ce fait, Schaeffer estime que « seule une

¹ Joubert Jean-Louis, *Les Littératures francophones depuis 1945*, Paris, Bordas, 1986, p.16.

² Maingueneau Dominique ; www.laviedesidees.fr/a-quoi-servent-les-etudes.html

³ Schaeffer Jean-Marie, *Petite écologie des études littéraires, Pourquoi et comment étudier la littérature ?* Paris, Thierry Marchaisse, 2011, 130 P, p.117.



activation de la littérature comme mode d'accès propre au monde, c'est-à-dire seule l'entrée de l'enfant ou du jeune dans l'expérience devrait (...) constituer le cœur même de l'apprentissage littéraire.»¹ Cette position est très proche de celle défendue par Todorov dans son essai sur *La littérature en péril*. Pour Schaeffer, ce n'est pas la littérature qui est en péril mais ce sont les études littéraires qui sont en crise. Il propose d'associer une réflexion épistémologique de philosophe à une pratique de chercheur dans le domaine des études littéraires. Ce qui lui donnerait un regard original. Au lieu de tourner autour de la problématique du « déclin » de la littérature, il place au centre l'épistémologie des études littéraires. Il faudrait donc, selon lui, inscrire les études littéraires dans le champ plus vaste des sciences humaines et sociales² comme nous l'avons cité.

C'est ainsi qu'après avoir été « dominée » par l'histoire littéraire, puis par le textualisme, l'enseignement de la littérature cherche aujourd'hui une voie nouvelle, une voie qui serait l'interdisciplinarité. Celle-ci conçue comme interpénétration des connaissances, trouve son éclat en voulant lier les connaissances produites sous différentes formes. L'interdisciplinarité connaît actuellement une grande vogue dans l'orbite universitaire, tant

¹ Ibid.

² Ibid., Maigneueau



dans l'enseignement que dans la recherche. En effet, les programmes et les formations ainsi que les recherches tendent de plus en plus à combiner plus d'une discipline. L'interdisciplinarité intervient dans le but d'atténuer la spécialisation des savoirs dans les sciences sociales comme dans les sciences exactes. Elle répond également à une nécessité dont même l'Etat rappelle l'importance : les travaux des chercheurs doivent être utiles et avoir des retombées pratiques.

Selon Durkheim, il ne faut nullement hésiter à vouloir faire des sciences diverses « des branches d'une science unique qui les englobe toutes » et que par conséquent, « il n'est plus possible de cultiver l'une d'entre elles en restant étranger aux autres ; parce que les faits qu'elles étudient respectivement s'entrelacent, telles les fonctions d'un même organisme, et sont étroitement liés les uns aux autres. »¹ L'interdisciplinarité apparaît requise d'office. L'enseignement universitaire est, comme au Québec, de plus en plus décroissant et ouvert aux disciplines considérées comme étant en marge de celles jadis réputées aptes à expliquer leur objet. L'anthropologie se chargeait à une certaine époque d'éclairer la culture, tandis que l'économie et la politique se révélaient l'affaires des économistes et des politologues, cette conception semble désormais révolue à bien des égards.

¹ Durkheim Emile, La sociologie et son domaine scientifique, in textes 1 : éléments d'une théorie sociale, Paris, Minuit, 1975, p.32.



L'anthropologie ne constitue plus la seule voie pour expliquer la culture, devenue actuellement l'objet de plusieurs approches, comme les théories de la communication, la psychologie ou autres, sans oublier les *Cultural studies* qui s'emploient à combiner différentes disciplines.¹ Toutefois, la sociologie s'est toujours distinguée par sa volonté d'envisager sous un seul chef ce qui fait l'objet d'autres disciplines, comme la science économique, la science politique et l'anthropologie. En effet, le *social* résulte essentiellement du mélange de la culture, de l'économie et de la politique. L'interdisciplinarité, conçue comme interpénétration des connaissances, trouve son éclat par-delà les disciplines scientifiques proprement dites en voulant lier les connaissances produites sous différentes formes. Citons comme exemple à cet égard que l'intervention des pouvoirs publics pour remédier à la violence et à la délinquance nécessite l'articulation de théories issues à la fois de la sociologie des inégalités sociales, de la psychologie et de la neuropsychologie, dont la combinaison engendre « l'aptitude à contextualiser et à globaliser les savoirs » afin de pouvoir agir. Il en est de même quand les gouvernements, obligés de faire face au réchauffement climatique, doivent notamment faire appel aux climatologues pour dresser l'état des lieux, mais également aux sociologues

¹ Hamel Jacques, www.espacestems.net/articles/interdisciplinarite-maniere-de-faire-ou-de-dire-la-science



pour savoir comment modifier les modes de vie fondés sur les énergies fossiles et aux politologues capables de rallier les parties en présence.¹

En absence d'une méthode interdisciplinaire², digne de ce nom, c'est-à-dire d'opérations et de règles parfaitement et univoquement réglées à cette fin, la traduction des connaissances acquises sous ses différents chefs s'établit au fil des analogies et des homologies en jeu que les philosophes peuvent bien mieux interpréter que leurs propres auteurs. La philosophie, ayant pour vocation d'« interpréter les significations des œuvres humaines »³ peut sans conteste déchiffrer le sens, pour que sous-tendent les connaissances produites sous différentes enseignes afin de pouvoir les lier dans le but d'enrichir le savoir commun.⁴

Selon Calvino « la littérature ne peut vivre que si on lui assigne des objectifs démesurés, voire impossibles à atteindre... Depuis que la science se défie des explications générales, comme des solutions autres que sectorielles et spécialisées, la littérature doit relever un grand défi et apprendre à nouer ensemble les divers savoirs, les divers codes, pour élaborer une vision du monde

¹ Op.cit., Hamel.

² Resweber Jean-Paul, *La méthode interdisciplinaire*, Paris, Collection Croisées, Presses Universitaires de France, 1981.

³ Granger Gilles-Gaston, *L'irrationnel*, Paris, Odile Jacob, 1998, p.19.

⁴ Ibid., Hamel.



plurielle et complexe ». ¹ La littérature conçue dans cette voie fait office de vecteur d'interdisciplinarité et ses prérogatives en la matière semblent supérieures à celle de l'une et l'autre discipline qui donne leur visage à la science. La littérature semble plus que jamais convoquer des connaissances de divers domaines afin de pouvoir faire état du monde dans sa complexité.

Claude Levi-Strauss (1958 ;1962) invitait à établir des connexions entre l'anthropologie, la linguistique, la littérature, l'art, la psychologie, le droit, la religion, etc. Edgar Morin incite à « écologiser les disciplines » en tenant compte de « tout ce qui est contextuel y compris des conditions culturelles et sociales » et en adoptant parfois un point de vue « métadisciplinaire ». Il cite à cet égard Pascal qui, selon lui, on aurait été le précurseur : « Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties. » ²

¹ Calvino Italo, *Leçons américaines*, Paris, Gallimard, 1989, p.179.

² Charaudeau Pierre, *Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales*, laboratoire communication et politique, CNRS, Université Paris 13,

<https://questionsdecommunication.revues.org//385>



Dans les années 70-80, il était alors délicat de parler d'interdisciplinarité, de pluridisciplinarité ou de transdisciplinarité, car l'on courrait le risque de se voir dénier le label de scientificité par ceux qui estimaient que seule la monodisciplinarité pouvait prétendre à cette qualification. Pourtant, parallèlement, comme nous 'avons signalé, les penseurs et les chercheurs de l'époque, tels Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes, Michel Foucault, Edgar Morin, pour ne citer qu'eux, n'ont cessé de naviguer entre différentes disciplines, sans théoriser une quelconque interdisciplinarité. De nos jours, de plus en plus de colloques et d'ouvrages sont consacrés à la pluridisciplinarité, manifestations qui, au nom de la complexité croissante du savoir, témoignent du souci de faire se rencontrer différentes disciplines.

Cependant, il s'avère indispensable d'expliquer la différence entre l'interdisciplinarité, la pluridisciplinarité et la transdisciplinarité. Dans son ouvrage sur l'interdisciplinarité en analysant le discours, Frédéric Darbellay consacre ses premiers chapitres à apporter des distinctions entre ces différents termes. La pluridisciplinarité est « une addition de disciplines, sans véritable interaction entre elles »¹, ce qui ne fait qu'apporter son

¹ Darbellay Frédéric, *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours . Complexité des textes intertextualité et transtextualité*, Genève, Slatkine, 2005, p.46.



propre éclairage sur un objet d'étude lui-même analysé par d'autres. Il s'agit d'une juxtaposition de point de vue.

La transdisciplinarité, comme invite à penser le préfixe trans-, correspond à un mouvement de traversée des disciplines aboutissant à une « co-construction des savoirs qui traversent littéralement les disciplines constituées. »¹ C'est, sans doute, la démarche que suivent, Roland Barthes (entre littérature, philosophie, psychanalyse), Michel Foucault (entre philosophie et histoire) et Edgar Morin (entre les différentes disciplines de la connaissance). Il s'agit d'une intégration des savoirs de diverses disciplines de telle sorte qu'émerge un discours *sui generis* construisant son propre lieu de pensée.²

L'interdisciplinarité est plus difficile à réaliser, elle « n'est pas de tout repos » comme le dit Roland Barthes³, car elle consiste à établir de véritables connexions entre concepts, outils d'analyse et mode d'interprétation de différentes disciplines. Il ne suffit pas d'ajouter des disciplines sur un même objet d'analyse ; il faut faire se confronter diverses compétences disciplinaires afin de rendre plus pertinents ces concepts et outils d'analyse, ou

¹ Ibid., p.51.

² Op.cit., Charaudeau.

³ Barthes Roland, Essais critiques IV, Paris, Le Seuil, 1984, p.69.



d'étendre le champ des interprétations à partir de résultats eux-mêmes issus de protocole d'analyse communs.¹

Conclusion :

Si pour certains les disciplines tentent à être considérées comme des bastons dans lesquels se retranchent les « spécialistes d'un domaine », pour d'autres, l'ancrage disciplinaire dans les études académiques, les lieux d'enseignement et de recherche est perçu comme indispensable.

Pour Isabelle Alfandry, la littérature comme acte d'écriture et production textuelle n'est pas une discipline, ou qu'elle est une discipline explosive et interstitielle, qui se répand entre les disciplines et ne s'institue jamais comme telle. Reprenant les mots de Barthes, elle qualifie la littérature de « savoir total » et avance l'existence d'un savoir de la littérature, à même de déplacer les frontières entre les disciplines. Quant à elle, Lucie Dumont établit un lien entre théorie littéraire et discipline. Elle adopte une démarche d'histoire sociale des sciences humaines et sociales pour jeter la lumière sur le corpus. En effet, les critiques ont « pioché » dans les disciplines des sciences humaines et sociales pour construire un nouveau discours théorique à même de revendiquer une certaine autonomie épistémologique. Lucile

¹ Ibid.



Dumont pointe ainsi le paradoxe d'une appropriation nécessaire à l'autonomisation mais qui lie la discipline littéraire à d'autres disciplines. La refonte des études littéraires s'est faite par incursion externe et de manière interdisciplinaire.¹

Hans-Jurgen remarque que le « cultural turn » aux Etats-Unis et en Allemagne en sciences humaines constitue un défi pour la *coopération* interdisciplinaire en ce qu'il a renforcé la distinction entre *facts* et *fictions*, privilégiant l'analyse des choses plutôt que celle des représentations symboliques. L'histoire des idées, telle qu'elle était pratiquée par Foucault dans *Les Mots et les choses*, représente une tentative de dépasser ce clivage. Quant à l'histoire conceptuelle, que Lusebrink privilégie dans ses travaux, elle offre un complément à l'histoire sociale en y intégrant l'analyse du discours.²

Cependant, si dans les années 70-80, Roland Barthes, Michel Foucault, Gérard Genette, Edgar Morin et Paul Ricoeur ont ouvert, en France, la voie à une multiplicité des rapports entre les disciplines des sciences humaines et sociales, dorénavant, aucune discipline ne peut rester enfermée dans son orthodoxie. Par ailleurs, l'interdisciplinarité focalisée ne doit pas être considérée comme une nouvelle mode pour chercheurs voulant se

¹ www.transatlanca.revues.org/7393

² Ibid.



débarrasser de la rigueur d'une discipline. L'interdisciplinarité focalisée n'est pas un modèle mais un état d'esprit, un état d'esprit engendrant une démarche qui cherche à tenir à la fois la multi-appartenance disciplinaire des phénomènes sociaux (interdisciplinarité) et la rigueur d'une discipline (focalisée).¹

Enfin, les études transdisciplinaires ont pour but la compréhension du monde dans toute sa complexité, elles auraient en outre la responsabilité de « répondre pour », de montrer leur utilité à la société en essayant d'alerter sur les changements sociaux et de lutter contre l'obscurantisme. Cette responsabilité prospective serait comparable à celle qui nous incombe envers les générations futures.²

¹ Op.cit., Charaudeau

² Op.cit., www.transatlanca.revues.org/7393



Bibliographie :

- Barthes Roland, Essais critiques IV, Paris, Le Seuil, 1984.
- Calvino Italo, Leçons américaines, Paris, Gallimard, 1989.
- Darbellay Frédéric, Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours Complexité des textes intertextualité et transtextualité, Genève, Slatkine, 2005.
- Durkheim Emile, La sociologie et son domaine scientifique, in textes1 : éléments d'une théorie sociale, Paris, Minuit, 1975.
- Gide André, Incidences, Paris, Gallimard, 1924.
- Granger Gilles-Gaston, L'irrationnel, Paris, Odile Jacob, 1998.
- Joubert Jean-Louis, Les Littératures francophones depuis 1945, Paris, Bordas, 1986.
- Resweber Jean-Paul, La méthode interdisciplinaire, Paris, Collection Croisées, Presses Universitaires de France, 1981.
- Schaeffer Jean-Marie, Petite écologie des études littéraires, Pourquoi et comment étudier la littérature, Paris, Thierry Marchaisse, 2011.

Sitographie :

- www.unine.ch/ilf
- www.laviedesidees.fr/a-quoi-servent-les-etudes.html
- www.espacestems.net/articles/interdisciplinarite-maniere-de-faire-ou-de-dire-la-science
- <https://questionsdecommunication.revues.org//385>
- www.transatlanca.revues.org/7393